

le Diable qui l'a volé ; mais que , par le secours d'un grimoire , il saura bien le lui faire rendre , si elle veut se trouver la nuit dans un endroit qu'il lui indique. Tout le but de M. Laurent est de ravir à Rose son innocence ; mais Colin & Madame Laurent , instruits de son projet , rassemblent les Payfans du village , qui se déguisent en fantômes , l'effraient , le saisissent , & veulent lui faire expier sa méchanceté ; mais sa femme se laisse toucher , demande pardon pour lui , & Colin épouse Rose.

Cette petite Pièce avoit été jouée pour la première fois en 1764. Depuis ce temps , l'Opéra Comique n'est plus le même , & il faut , pour réussir dans ce genre , d'autres moyens que ceux qui étoient de mise il y a vingt-quatre ans ; aussi la remise de *l'Anneau perdu & retrouvé* n'a-t-elle eu aucun succès.

Nous devons observer que le Public a jugé cet Ouvrage avec beaucoup de patience & de tranquillité ; qu'il s'est donné la peine de l'entendre & de le bien connoître avant de laisser éclater son humeur , enfin que ce n'est qu'à la dernière Scène qu'il a donné des marques de son mécontentement absolu. Nous invitons les honnêtes gens , qui aiment le spectacle , à tâcher d'entretenir dans nos parterres cet esprit de réserve & de modération. Interrompre une Pièce , comme on sembloit en vouloir

prendre l'habitude, au tiers, au milieu de sa représentation, c'est autoriser un Ecrivain à dire qu'il a été mal jugé; c'est le priver de la moitié de l'expérience qu'une chute totale & réelle auroit pu donner à son amour-propre. L'entendre avec patience, le suivre dans tout son Ouvrage, c'est le forcer à respecter ses Juges & à tâcher de se rendre digne de leurs suffrages.

On a remarqué de jolies choses dans la musique de M. Chardini; on a regretté qu'il eût fait essai de ses talens sur un Poëme ingrat, dénué d'intérêt comme de comique; & pour lui donner les encouragemens qu'il a paru mériter, on l'a demandé à la fin de la représentation: il s'est présenté, & il a été très-vivement applaudi:

ANNONCES ET NOTICES.

CODE des Consignations, Saisies-Réelles, Hypothèques, & Ventes de meubles; ou Maximes & Réglemens concernant ces objets; contenant le Recueil, 1°. des Edits, Déclarations, Arrêts, Sentences & Réglemens relatifs aux Créations, Etablissmens, Droits, Privilèges & Fonctions; en premier lieu, des Receveurs des Consignations: 2°. des Commissaires & Contrôleurs aux Saisies-Réelles: 3°. des Huissiers-Commissaires-Priseurs;

& des Jurés-Priseurs-Vend. : 4°. des Edits, Déclarations, Lettres-Patentes, Loix générales & municipales, Arrêts, Sentences & Réglemens sur le fait des criées & décrets, & de ceux relatifs aux hypothèques & lettres de ratification. Ouvrage utile à toutes personnes, & nécessaire aux Receveurs des Consignations, Commissaires aux Saïfies-Réelles, Huissiers-Commissaires-Priseurs, & Jurés-Priseurs; in-8. Tome II. A Paris, chez Prault, Libr., à l'Hôtel de la Trésorerie, Cour de la Sainte-Chapelle, au Palais,

Nous avons annoncé le premier Volume de cet Ouvrage, qui n'est point susceptible d'analyse. Il n'en est pas moins vrai que l'idée en est heureuse, & l'exécution très-utile; c'est le plus complet que nous ayons sur cette matière.

Les Tarifs des différens droits de consignation, & les Maximes relatives aux Réglemens dont il a été fait mention, se trouveront dans le dernier Volume. Ces Maximes doivent former les Tables des Matières; & à raison du rapport que les différentes parties du Code ont entre elles, il y aura beaucoup de ces Maximes, ou qui seront communes à toutes les parties, ou qui seront tirées des Loix qui se trouveront dans les autres parties. La Table particulière des Réglemens concernant les Consignations, se trouvera aussi dans le dernier Volume de cet intéressant Ouvrage,

Collection des Mémoires de l'Histoire de France,
Tome XLII. A Paris, rue & hôtel Serpente.

Ce Volume contient la suite des Mémoires de Michel de Castelnau.

Bibliothèque Universelle des Dames, Même
adresse. Formant le XXI^e. Volume de l'*Histoire*.

Géométrie souterraine, Elémentaire, Théorique & Pratique, où l'on traite des filons ou veines minérales, & de leurs dispositions dans le sein de la terre; de la Trigonométrie appliquée à la connoissance des filons, à la conduite des travaux de mines, & à la confection de leurs plans & profits; avec Figures, & des Tables qui, sans calcul, indiquent la valeur des deux côtés de tout triangle rectangle, dont l'hypothénuse est connue; par M. Duhamel, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Inspecteur général des Mines, Professeur de l'Ecole Royale desdites Mines. In-4°. Prix, 15 liv. br. A Paris, chez Moutard, Imp-Lib. de la Reine, rue des Mathurins.

Le titre de cet Ouvrage annonce son utilité; & les lumières de l'Auteur, confirmées par 35 ans d'expérience, sont une puissante recommandation auprès du Public.

Théâtre du Monde, où, par des exemples tirés des Auteurs anciens & modernes, les vertus & les vices sont mis en opposition; par M. Richer, Auteur des Vies des plus célèbres Marins, des Fastes de la Marine Française, &c. Dédié à la Reine, & orné de très-belles Gravures, d'après le dessin de MM. Moreau le jeune, & Marillier; 4 Vol. in-8°. br. Prix, 20 liv.; rel. en écaille, 27 livres; & doré sur tranche, 30 liv. A Paris, chez Defer de Maisonneuve, Lib. rue du Foin-St-Jacques.

Recherches sur les Maladies Venériennes-chroniques sans signes évidens, c'est-à-dire, masquées, dégénérées, ou compliquées; par M. Carrière; in-12. Prix, 36 s. A Paris, chez Cuchet, Libr., rue & hôtel Serpente.

Chronologie des Etats-Généraux, où le Tiers-Etat est compris, depuis l'an 1615 jusqu'au Roi très-Chrétien Louis XIII; par M. Jean Savaron, Conseiller du Roi, Président, Lieutenant-Général en la Sénéchaussée d'Auvergne, & Siège Présidial à Clermont, & Député aux Etats-Généraux. Sur l'imprimé, à Paris, en 1615. A Caen, chez G. Leroy, Imprimeur du Roi, à l'ancien Hôtel des Monnoies; & à Paris, chez Delalain le jeune, Lib. rue St. Jacques.

Observations médicales & politiques sur la Petite Vérole, traduites de l'Anglois par M. Mahon, Doct. Méd., P. Membre de la Société Royale de Médecine. Prix, 36 s. A Paris, chez Cuchet, Lib. rue & hôtel Serpente.

Œuvres complètes de Lucien, traduites du Grec, d'après une copie vérifiée sur six Manuscrits de la Bibliothèque du Roi, avec des Notes, des Observations & des Remarques littéraires, critiques & savantes, sur cet Auteur, ses Ouvrages & ses Traducteurs; grand in-8°, 6 Vol. de 5 à 600 pages environ chacun, avec son Portrait. Broch. en carton, étiquetés, 36 liv.

Les mêmes sur carré double, format in-4°, 6 Vol. brochés en carton, étiquetés, 72 liv.

N. B. A la tête du premier Volume il y a un bon pour le Tome VI, qui ne paroîtra que vers la fin de l'année. Le VI. Volume contiendra les Remarques littéraires & critiques sur tous les Textes de cet Auteur. Les cinq premiers qui paroissent, contiennent la Traduction entière du Texte. A Paris, chez Jean-François Bastien, rue des Mathurins, N°, 7.

Symphonie concertante à 8 Instrumens obligés ; 2 Violons , Flûte , Alto , Violoncelle , Basse , & 2 Cors ; par J. Haydn. Prix , 4 liv. 16 s. = Recueil d'Ariettes choisies dans les Opéras Comiques , arrangées pour 2 Clarinettes. Prix , 3 liv. 12 s. A Paris , chez M. Bouin , Md. de Musique & de Cordes d'Instrumens , rue S. Honoré , au Gagne-Petit , N^o. 504 ; & à Versailles , chez Blaisot , rue Satory.

Romances d'Estelle , suivies d'un Air varié , avec Harpe & Forté-Piano ; par J. Eloüis , Professeur de Harpe. Œuv. 5e. Prix , 6 liv. A Paris , chez Baillon , rue du petit Reposoir , Place des Victoires.

Fautes à corriger dans le N^o. précédent.

Page 79 , ligne 12 , A Paris ; lisez , A Pau et Béarn.

Page 93 , lig. 9 , 10 liv. 10 s. ; lisez 36 liv.

T A B L E.

E PIÏRE.	97	Les Fastes du Commerce. 117	
A deux gentes Damoiselles.	99	Les Adieux du Duc de Bour-	
Charade , Enig. & Log.	100	gogne.	120
Traité de la Culture du No-		Comédie Italienne.	134
pal.	103	Annonces & Notices.	140

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu , par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux , le MERCURE DE FRANCE , pour le Samedi 20 Septembre 1788. Je n'y ai rien trouvé qui puisse empêcher l'impression. A Paris , le 19 Septembre 1788.

S É L I S.

M E R C U R E D E F R A N C E.

S A M E D I 27 S E P T E M B R E 1788.

P I E C E S F U G I T I V E S.
E N V E R S E T E N P R O S E.

É L É G I E

A U X M A N E S D' A D É L A Ï D E.

D E P U I S que tu n'es plus, que ton époux en larmes
Reproche aux Dieux ta mort & ses malheurs ;
Trois fois, sur le tombeau qui renferme tes charmes,
Le Printemps a semé la verdure & les fleurs.
Et moi, moi qui t'aimois d'une amitié si tendre,
O mon aimable sœur ! pour honorer ta cendre,
Je n'aurai donc versé que d'inutiles pleurs ! . . .
Pardonne, hélas ! . . . Sur ma lyre plaintive,

N^o. 39. 27 Sept. 1788.

G

Pour consoler ton ombre fugitive,
Je vais, après trois ans, soupirer mes douleurs.

Tandis qu'à la fleur de ton âge,
Un mal lent & cruel consumoit tes beaux jours;
Exilé, loin de toi, sur un triste rivage,
Je suppliois les Dieux d'en prolonger le cours,
Bientôt j'appris qu'une mère éplorée,
Abandonnant sa retraite (1) sacrée,
Vers les murs de Nanci voloit à ton secours.

Je m'écriai dans ma douleur amère :
» Dieux que j'implore ! ah ! conduisez ses pas ;
» Et pour récompenser la vertu d'une mère ,
» Faites du moins qu'une fille si chère
» Pour la seconde fois se ranime en ses bras « ! ..
Vœux superflus , inutile prière ! . . .

Elle venoit, la malheureuse mère,
Etre témoin de son trépas.
Ni sa jeunesse, hélas ! ni l'éclat de ses charmes,
Ni l'amour d'un époux qui la retient en vain,
Ni les tristes sanglots d'une famille en larmes,
Rien ne peut donc fléchir la rigueur du Destin.
Adélaïde meurt. . . Nymphes de Sornéville (2),
Pleurez, remplissez l'air de vos gémissemens ;
Vous, arbustes chéris qui pariez son asile,
Rosiers qu'elle a plantés dans ses amusemens,

(1) Le Couvent du Grand - Ch..., près Paris.

(2) Terre aux environs de Nanci.

Courbez, pour la pleurer, votre tige si belle,
Imitez son destin, & mourez avec elle.

Elle n'est plus... Accablé de ses maux,
Dans le fond de son cœur conservant ta mémoire,
Ton époux, de Bellone à quitté les drapeaux :
A pleurer son Amante, il met toute sa gloire.

Souvent, pour charmer sa douleur,
D'un Forté-piano sa main presse la touche ;
L'instrument, sous ses doigts, murmure avec dou-
ceur :

Hélas ! il croit entendre un soupir de sa bouche ;
Et du moins il retrouve un instant de bonheur.
Dans le fond des forêts, sur une côte aride,
Seul, avec ton portrait qu'il baigne de ses pleurs,
Il appelle, à grands cris, sa chère Adélaïde :
Et du creux d'un rocher, sensible à ses malheurs,
Echo répète : Adélaïde !

Elle n'est plus... Gages d'un tendre amour,
Qui prendra soin d'élever votre enfance !
Du haut des Cieux, son immortel séjour,
Adélaïde, à chaque instant du jour,
Jette sur vous un œil de complaisance.
Mère sensible, ah ! ne crains rien pour eux ;
Ta sœur les aime & leur tient lieu de mère :
Elle en fit le serment à ton heure dernière ;
Et cette promesse sincère
Mêla quelques douceurs à vos tristes adieux.
Depuis, elle est toujours fidelle à ses promesses :
Entre tes enfans & les siens,

Constance sait si bien partager ses caresses ,
 Que toi-même aurois peine à distinguer les tiens.
 Pour moi , du mal cruel dont tu fus la victime ,
 Je porte , en languissant , le germe dans mon sein :
 C'est en vain qu'à mes yeux la terre se ranime ;
 Hélas ! tout m'avertit de ma prochaine fin.

Contre une mort prématurée ,
 Depuis long-temps mon âme rassurée
 Voit arriver sans crainte , sans effroi ,
 L'instant fatal où mon ombre apaisée
 Doit pour jamais se réunir à toi
 Dans les bosquets de l'Elysée.

(Par M. de la Motte.)

*Explication de la Charade , de l'Énigme &
 du Logogriphe du Mercure précédent.*

LÉ mot de la Charade est *Préface* ; celui
 de l'Énigme est *l'Heure* ; celui du Logogriphe
 est *Plaisir* , où l'on trouve *Paris* , *Pâris* ,
Ail , *Lis* , *Pis* , *Ris* , *La* , *Si* , *Pas* .

 CHARADE.

ON prononce mon premier ,
 On charte mon dernier ,
 On chérit mon entier .

(Par M. Heiligenstein , âgé de 12 ans.)

É N I G M E .

L'ART seul , & jamais la Nature ,
 Me fait faire ici bas une triste figure .
 Nuit & jour , cher Lecteur , relégué dans un coin ,
 Monté sur quatre pieds , on me trouve au besoin .
 A la Cour , ainsi qu'à la Ville ;
 Aux grands , comme aux petits , j'aime à me rendre
 utile ;
 Dans mon obscurité , j'ai souvent la douceur
 D'être pour les François une marque d'honneur ;
 Chez la Reine sur-tout , quoique fort incommode ,
 En tous les temps je suis fort à la mode .

(Par M. Sebire de Beauchefne , Off. de M.)

L O G O G R I P H E .

LORSQUE la sombre nuit a déployé ses voiles ,
 Et que sur l'horizon d'innombrables étoiles

G 3

Ont fait disparaître Phébus ,
 Je suis utile & même nécessaire ;
 Mais du grand jour mon usage est exclus.
 De tous les animaux le plus doux est mon père.
 Cherchez dans mes neuf pieds ; vous trouverez
 d'abord
 Un animal très-pacifique
 Qu'on méprise souvent à tort ;
 Plus , **une note de musique** ;
 Un arbre que la Fable a rendu très-fameux ,
 Et qui du Souverain des Dieux ,
 Reçut le don de prophétie ;
 Ce qui d'un fer piquant garantit Amélie ;
 Ce qui nous est **avantageux**
 Pour traverser une rivière ;
 Le séjour bienheureux d'où notre premier père
 Fut jadis expulsé par un Ange vengeur ;
 Le festin que suivit le trépas du Sauveur ;
 Une ville de Normandie ,
 La femelle d'un amphibie ;
 Cinq pronoms ; de Phryxus la sœur ;
 Un jour où souvent l'homme est moins vrai que
 flatteur ;
 Un adverbe ; une plante rare ;
 Enfin , l'épouse de Tyndare .

(Par M. Martau, Ecolier de Ph. âgé de 19 ans.)



NOUVELLES LITTÉRAIRES

LA Germination, ou Nouveau Principe de Physique ; par un Médecin. A Londres ; & se trouve à Paris, chez Méquignon l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers, près des Ecoles de Chirurgie ; & chez Croulebois, rue des Mathurins.

PREMIER EXTRAIT.

UN nouveau Principe de Physique ; s'il étoit vrai, seroit la découverte d'une nouvelle loi de la Nature, & une pareille découverte seroit une grande gloire, non seulement pour l'Auteur de cette Brochure, mais pour notre siècle.

Il y a deux siècles, à peu près, depuis Galilée, qu'on a commencé à regarder autour de soi avec quelque attention & quelque exactitude : on a recueilli des faits, & on les a classés avec méthode ; on a observé des rapports entre les phénomènes, & on en a expliqué quelques-uns. Cependant on a découvert bien peu de loix de la Nature. Nous n'en

connoissons peut-être qu'une seule très-générale, *la gravitation*, encore n'est-elle bien connue que dans les grands espaces & dans les grandes masses, dans la marche, dans la forme & dans les distances des planètes.

La gravitation, jusqu'à présent, est une loi de l'Astronomie plutôt qu'une loi de la Nature.

Cette loi peut être universelle, & cela est probable; mais je dis que cela n'est pas démontré, & que toutes les fois qu'on a voulu se servir de la gravitation pour expliquer l'élasticité des corps, leur cohésion & d'autres phénomènes, on a réussi à dire beaucoup de choses ingénieuses, sans en dire une seule de démontrée comme la gravitation de la lune vers la terre.

Dans la seconde de *ses vûes sur la Nature*, M. de Buffon a entrepris de chercher comment la gravitation pouvoit agir sur les petites masses & auprès de nous: il a fait des suppositions, des hypothèses d'une sagacité prodigieuse. Peut-être il a deviné juste, mais nous ne le savons pas, & ni lui non plus.

Les hypothèses d'un homme de génie, ne sont pas toujours les loix de la Nature, & quand elles le sont, cela même est une découverte à faire.

De nos jours on ne rencontre que des gens qui ont fait des découvertes: l'un parle d'un fluide universel, qui est le principe & le

conservateur de la vie des hommes & du mouvement des planètes (ces vastes rapprochemens caractérisent le génie); l'autre parle d'un *Ether*, avec lequel, sans le connaître du tout, on explique les phénomènes de la lumière, bien plus aisément qu'avec les rayons du Soleil; d'autres enfin ont trouvé dans les *PIERRES*, dans les *HERBES*, dans les *PAROLES*, ou dans quelque autre chose, des secrets avec lesquels ceux qui vivent ne meurent pas, & ceux qui sont morts reviennent souper avec les vivans. Je demande pardon aux bons esprits de faire mention de ces sublimes découvertes; mais ils savent ce qui en est, & je puis leur dire: *Voyez où nous en sommes réduits.*

Qu'est-ce que c'est aujourd'hui que ce nouveau principe de Physique, *cette Germination*? Est-ce encore quelque une de ces rares conceptions par lesquelles on trouve si facilement le mot de l'éternelle énigme de l'Univers? Non, & il faut bien se garder de confondre cette Brochure avec tous ces Ouvrages où l'esprit humain en délire a voulu expliquer tout ce qui est dans la Nature, & même tout ce qui n'y est pas.

L'Auteur de la *Germination* la donne comme un nouveau principe; nous croyons que ce n'est guère qu'un nouveau mot. Nous croyons que l'Auteur a été souvent trompé par le mot qu'il a créé; mais qu'on

lise cette Brochure, qu'on la lise en se dé-
pouillant également & des préjugés anti-
philosophiques, & des préjugés philoso-
phiques, car il y en a aussi beaucoup de
cette espèce; & l'on trouvera peut-être que
dans ses erreurs même, l'Auteur annonce
& promet aux Savans un esprit capable de
reculer les bornes des Sciences.

Cette annonce, je le pense, leur fera
plus de plaisir que de peine, car il paroît
très-vrai que la *Rabbia della Gelosia* ne
tourmente pas les Physiciens comme les
Moralistes.

Voici le début de l'Auteur. » Rien
» ne peut être plus agréable aux Sages, ni
» plus utile aux progrès de la Physique,
» que ces principes étendus, ces loix gé-
» rales qui expliquent beaucoup de choses
» & renferment un grand nombre de faits.
» En m'occupant de la recherche de ce
» genre de vérités, j'ai cru appercevoir un
» de ces principes, & je vais tâcher de
» l'exposer ici. Je n'en rechercherai point
» la cause, & ne ferai aucun effort pour
» découvrir le principe supérieur d'où peut
» dépendre cette propriété universelle &
» puissante. Peut-être elle touche de près
» à l'origine des êtres, & elle naît im-
» médiatement de cette cause première,
» souveraine, indépendante, qui n'existe
» que par elle-même. Sans vouloir nous
» engager ici dans des discussions abstraites
» au sujet de cette loi; sans entreprendre

» de la commenter, de l'expliquer, ni
 » rendre compte des motifs sur lesquels
 » elle a pu être fondée, celui qui la fit
 » l'établit dans toute la Nature sans publier
 » ces motifs; nous nous contenterons,
 » simples Observateurs, de montrer qu'elle
 » existe, & de le prouver par des faits.
 » Je vais donc uniquement énoncer le
 » principe, & en faire un certain nombre
 » d'applications. Voici donc la loi: *Que*
 » *tout croisse; que tout s'augmente autant,*
 » *qu'il sera possible, & non seulement les*
 » *corps & les substances, mais encore aussi*
 » *les qualités; que toutes sortes d'êtres exis-*
 » *tans soient toujours le plus grand possible*«.

C'est ce principe qu'on pourroit, dit l'Auteur, nommer la *Germination*.

Il le développe dans des Applications de trois genres différens: 1°. dans la croissance & dans l'accroissement des substances, des corps répandus dans cet Univers, qui semble être à la fois l'atelier où se font les êtres, & le magasin qui les contient; 2°. dans la croissance des qualités physiques de ces mêmes êtres; 3°. dans la croissance des facultés, des talens, des passions, de certains états même, de l'homme & de tout ce qui a une vie, de tout ce qui est sensible. *» Tout*
» croît, dit-il en parlant des substances,
» & s'augmente; les végétaux germent &
» s'augmentent à un tel point, qu'un gland
» devient un chêne; tous les animaux
» croissent de même. Non seulement les

» plantes & les animaux de toutes les
» espèces, mais les minéraux eux-mêmes
» prennent de l'accroissement. Un filon de
» mine germe, il se prolonge & se ramifie
» le long des veines des rochers qui lui sont
» favorables; & si dans sa route il trouve
» des cavités, il les remplit de ses cris-
» taux, de ses productions & de ses fruits;
» il semble sur-tout s'étendre davantage
» lorsqu'il se dirige perpendiculairement,
» ambitieux de parvenir au centre de la
» terre. Non seulement chaque végétal
» croît, mais la classe entière des végétaux
» que la terre, dans sa fécondité pleine de
» luxe, pousse & fait naître par-tout. Quand
» ils ont couvert toute la surface, alors ils
» s'entassent les uns sur les autres, & des
» plantes parasites naissent sur les autres
» plantes; elles recouvrent & remplissent
» de nouveau les endroits dépouillés, les
» rivages délaissés, les intervalles des mois-
» sons, les allées d'un parterre. L'Art s'ef-
» force en vain de les réprimer; elles
» repullulent sans cesse malgré lui, &
» lassent son opiniâtreté, parce que la
» Nature abonde & foisonne, & que tout
» est agité d'une force secrète & puissante
» qui le pousse à produire, à agir, à ger-
» mer & à s'augmenter le plus possible.
» L'universalité des êtres s'étend à l'infini;
» le ciel est immense, & des êtres sans
» nombre sont semés dans l'étendue. Outre
» cette multitude d'étoiles que nous voyons

» par une nuit sereine, un telescope dé-
 » couvre au dessus d'elles un ciel inconnu,
 » plein d'une multitude égale d'étoiles nou-
 » velles. Un meilleur instrument en montre
 » encore d'autres au dessus de celles-ci; &
 » à mesure que des instrumens plus par-
 » faits permettent à l'Observateur de pé-
 » nêtrer plus avant, il voit toujours de
 » nouveaux cieux se découvrir, & les
 » bornes de l'Univers fuir & s'éloigner à
 » mesure; parce que tout est soumis à la
 » même loi, qui veut que tout soit le plus
 » grand possible.

Nous ne ferons encore aucune observa-
 tion sur ce nouveau principe de Physique;
 il faut parcourir les deux autres genres d'ap-
 plication.

» Non seulement les masses croissent, mais
 » des choses toutes différentes des masses,
 » les simples qualités germent & s'accrois-
 » sent comme les substances. La verdure des
 » herbes & du feuillage, tendre & claire au
 » printemps, quand ils commencent à pouf-
 » ser, s'augmente ensuite & devient de plus
 » en plus foncée: leur saveur est également
 » douce & foible d'abord, elle s'accroît
 » avec l'âge, & devient de plus en plus
 » âcre. Dans les arbres résineux, leur pro-
 » priété résineuse; dans les vénémeux,
 » la force vénémeuse vont de même en
 » s'augmentant. La cigüe, presque inno-
 » cente en naissant, devient en croissant
 » plus âcre & plus meurtrière. Plusieurs

» êtres semblent vouloir s'agrandir par
 » leurs qualités, & affectent des proprié-
 » tés qui les étendent au delà de leur masse
 » trop petite : la plante s'étend par son
 » odeur, & occupe de ses émanations toute
 » la prairie ; l'oiseau s'agrandit par son
 » chant, & veut remplir toute la forêt des
 » accens de sa voix. L'étoile perdue dans
 » les profondeurs de l'espace, s'étend par
 » sa lumière dans toute l'immensité, &
 » annonce son existence jusqu'aux extré-
 » mités de l'Univers. L'homme, infiniment
 » plus petit que l'étoile, brûle de s'agran-
 » dir, & voudroit briller aussi loin qu'elle.
 » Les divers états par lesquels les êtres ani-
 » més passent, croissent & s'augmentent
 » comme leurs qualités. Les dispositions
 » aux différentes maladies, germent & se
 » développent, & engendrent ces maladies
 » sans que souvent aucun accident nouveau
 » les ait occasionnées. L'odeur d'une fleur
 » a suffi souvent pour jeter une femme
 » dans des convulsions extrêmes. — Une
 » position tranquille invite au sommeil :
 » quand on veut s'endormir, on se cou-
 » che immobile, en silence & les yeux
 » fermés, & cette attitude procure le som-
 » meil, même malgré soi. Pourquoi ? Pour
 » trouver la raison de cet effet, je cherche
 » d'abord en quoi consiste la cause du som-
 » meil, l'occasion, la posture qui le produit.
 » Cette attitude consiste entièrement à arrê-
 » ter & suspendre pendant quelque temps

» quelques-unes des fonctions dépendantes
» de l'ame. Lorsqu'il a plu à l'homme im-
» mobile & couché de suspendre ainsi
» quelques-unes des fonctions dépendan-
» tes de son ame, cette suspension alors
» est donc devenue une de ses manières
» d'être, une des propriétés de son ame.
» Cette propriété doit croître, parce qu'il
» faut que tout croisse. C'est pourquoi la
» suspension de ce petit nombre de nos
» facultés, de la vue & du mouvement,
» gagne insensiblement toutes les autres
» facultés, la raison, la volonté, le sen-
» timent enchaîné toutes les fonctions,
» & plonge ainsi l'homme immobile dans
» un profond sommeil. — Le murmure
» d'un ruisseau procure aussi le sommeil;
» & ainsi deux choses contraires, le bruit, le
» silence, produisent le même effet. Quelle
» en est la cause? La même loi; car ce
» murmure est un bruit continuel, uni-
» forme, & toujours le même. Quand un
» homme est attentif à ce murmure, cette
» idée d'uniformité gagne l'ame & la
» remplit, & occupe l'homme tout entier;
» de manière que bannissant toute autre
» idée, toute autre manière d'être, &
» tout autre désir que ceux de l'uniformité,
» il se jette dans le plus uniforme de tous
» les états, qui est le sommeil. L'idée de
» ce murmure toujours répété, vous occu-
» pant de lui seul, a commencé par ban-
» nir de chez vous toute idée, toute autre

» idée qu'elle ; & cette idée , en excluant
 » toutes les autres , est cause qu'à son tour
 » enfin vous l'excluez elle-même , & que
 » vous n'entendez plus ni ce murmure ,
 » ni aucun autre bruit. Nos vices , nos
 » vertus , nos talens , nos sentimens & nos
 » passions , qui sont pour nous d'autres
 » manières d'être , d'autres qualités , crois-
 » sent & s'augmentent dans les mêmes
 » individus , croissent & s'étendent en pas-
 » sant des individus aux individus , &
 » quelquefois d'un individu à l'espèce hu-
 » maine entière.

» La gaieté d'un seul homme suffit quelque
 » fois pour mettre en fête tout le village. Sa
 » gaieté se communique à ceux qui l'environ-
 » nent ; de ceux-ci à d'autres : la joie vole &
 » se répand de proche en proche , & se re-
 » double en s'étendant. On forme des jeux ,
 » on accourt en foule ; un peuple innombra-
 » ble est assemblé dans la prairie , & rem-
 » plit l'air de cris de joie.

» Dans d'autres circonstances , cette même
 » cause produit des effets bien différens ,
 » mais par le même principe. Née une fois
 » dans le cœur d'un combattant , la fureur
 » guerrière qui le saisit ne se borne point
 » à remplir son ame & à ne posséder que
 » lui seul ; ambitieuse de croître encore , de
 » s'augmenter , de s'étendre , elle se répand
 » dans le champ de bataille sur tous ses com-
 » pagnons , qui , ardens comme lui à la
 » communiquer , l'exhalent de même &